

Nous n'aurons  
pas le Temps



**Patrick Moulin**

**Nous n'aurons  
pas le Temps**

Consolation de l'Éphémère

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## Du même auteur

Le Syndrome du Funambule – Essai sur le Midi de l'Être,  
Saint Ouen, Éditions du Net, 2 023.

De Spinoza à Sartre – Philosophie – Fiches de lecture, tome  
II, Saint Ouen, Éditions du Net, 2 022.

Éloge du point d'interrogation – Tous philosophes ? Saint  
Ouen, Éditions du Net, 2 022.

De Socrate à Descartes – Philosophie – Fiches de lecture,  
tome I, Saint Ouen, Éditions du Net, 2 022.

Fidel Castro est-il Socrate ? – « ¿Es Castro Socrates ? »,  
Paris, L'Harmattan, Coll. « Ouverture  
philosophique », 2 020.

*À Tante Lili.*



# Avant-propos

L'éphémère est une histoire à dormir debout. Tout, tout le temps, prend la forme d'un instant qui passe et ne dure pas. Rien ne change sur le fond et pourtant tout s'écoule sur la forme. Au sein de cette hypnose verticale, voici l'histoire dont vous êtes, lectrices et lecteurs, les héros, et dont l'auteur se fait humblement le héraut homophone. Je ne fais qu'annoncer, c'est à vous de voir.

Ce récit philosophique a pour thème la consolation de l'éphémère et virevolte entre mythologie et contes. Narcisse fait écho à Cronos. Pandore met en boîte Orphée. Alice y croise le reflet insistant de Pinocchio. Du bois de l'un au miroir de l'autre, il n'y a qu'un non-sens, ou bien le véritable sens des noms : celui de ne pas en avoir. De Parménide à Bergson, de Pyrrhon à Sénèque, nombreux sont les consolateurs et bien malin le génie qui saura les distinguer des affligés. Distinction évidemment trompeuse puisque au final nous ne sommes qu'un.

Chaque chapitre se structure en deux parties inégales en étendue typographique. La première s'inspire des fables taoïstes : rien n'est dit et c'est déjà beaucoup. La seconde est l'exposé de

différentes notions, de concepts variés, de questions sans réelles réponses : autrement dit, c'est de la philosophie. Le chemin global se divise en cinq étapes. La prédiction introduit le discours. Inspirée par la logique scolastique, la vie se dispute entre apparence et réalité. Rituellement organisé, le temps des pleurs conduit à la présence consolatrice. Un imaginaire point d'Archimède accompagne la conclusion provisoire de l'ensemble.

Vos paupières sont lourdes, le sommeil de la raison ne va pas tarder à vous gagner. Embarquons au plus vite pour ce périple en grande partie onirique. Le voyage ne devrait toutefois pas tirer en longueur car, comme les êtres et les choses, il n'est essentiellement qu'éphémère.

# Praedictio

Avec le temps, va...

## LE FICUS AVUNCULAIRE<sup>1</sup>

Il y a quelques années, sans que je puisse hélas situer précisément l'occurrence de cet événement dans le temps, mon père voulut offrir un présent d'anniversaire à sa sœur, ma tante donc. N'étant pas coutumier de l'offrande de cadeaux inutiles (ou bien était-il partisan de l'inutilité de l'offrande de cadeaux ?), il s'enquit alors des conseils avisés de ma mère. Celle-ci lui fit la proposition d'acquérir, en vue du don adelphique<sup>2</sup>, un être végétal. Ainsi, en commémoration de sa naissance, ma tante reçut de la part de mon père, inspiré par ma génitrice, un ficus, cette surprenante et jolie plante d'ornement intérieur.

Un jour, parce qu'il le faut bien, ma tante mourut. Le ficus revint chez mes parents. Un autre jour, parce qu'il le faut aussi, mon père mourut. À

---

1. Qui appartient, qui a rapport à l'oncle ou la tante (CNRTL).

2. Synonyme non généré de fraternité et de sororité.

compter de ce moment, la plante, par sa présence aux heures perdues, tint compagnie à ma mère. Un autre jour encore, ne pouvant plus rester à son domicile, ma mère fut admise dans une institution pour personnes âgées. Mise en éveil par l'absence maternelle dans cette maison des temps enfantins, mon attention se porta sur le ficus, désormais seul. L'idée me vint à la conscience d'apporter à ma mère la plante trinitaire pour qu'elle emménage dans sa nouvelle chambre, et que l'être végétal reprenne ainsi sa place auprès de celle qui l'avait choisi jadis. C'est à cette occasion que ma mère me conta la genèse du ficus avunculaire.

Une nuit, ma mère mourut. Presentant la survenue de l'oubli de vivre, le ficus m'avait interpellé en songe quelque temps auparavant, pour que je le récupère auprès de moi. Bien mal lui en prit, car je ne sus pas être à la hauteur pour m'occuper de lui aussi soigneusement que l'avait fait sa propriétaire adoptive. Un jour, parce que je n'y pouvais rien, la plante mourut à son tour. L'être végétal, éphémère par nature, marqua la fin de son effet mère par procuration.

## PRO-LOGOS

**Critique de l'éphémère<sup>3</sup>**

Ceci n'est pas une critique de l'éphémère. Il n'est pas question de porter *a priori* un jugement défavorable sur l'éphémère en soi, sur sa quiddité ou son essence. Comment pourrions-nous juger, en vrai ou en faux, en bien ou en mal, de ce qui est éphémère, puisque tout semble éphémère par nature ?

Juger, c'est dire le droit<sup>4</sup>. Puisqu'il ne s'agit pas en l'état du droit positif, établi par l'humain, c'est donc que s'applique ici le droit naturel, autrement dit les supposées lois de la Nature<sup>5</sup>. Nous voilà incompetents de droit, c'est évident. Mais nous voilà aussi incompetents de fait, et c'est rageant. En

---

3. Pour bien distinguer ce concept, nous utiliserons le terme « éphémère » comme un substantif masculin. Dans cet usage, l'éphémère se différencie de l'adjectif et de son emploi comme substantif féminin pour désigner une espèce d'insectes.

4. Du latin *judicare*, de *jus*, droit, et *dicere*, dire, prononcer.

5. Dans tout cet ouvrage, nous utiliserons la majuscule de signification pour le mot « Nature » lorsqu'il désigne l'ensemble de l'univers, en tant qu'il est le lieu, la source et le résultat de phénomènes matériels, et « nature » en minuscule lorsqu'il s'agit de l'ensemble des qualités, des propriétés qui définissent un être, un phénomène ou une chose concrète, qui lui confèrent son identité (CNRTL pour les définitions).

permanence, l'expérience nous montre que tout ce qui nous entoure et nous compose est éphémère, sans que nous puissions juger du bien ou du mal fondé de cet état des choses et des êtres. Dans ce monde tel qu'il est ou, du moins, tel qu'il nous apparaît, l'éphémère en soi ne dépend pas de nous.

Ceci est une critique de l'éphémère. Juger, c'est affirmer ou nier quelque chose à propos d'autre chose. Dans le domaine de la logique d'Aristote, juger nécessite classiquement un sujet, une copule et un prédicat. Nous pouvons affirmer par exemple : l'éphémère (sujet) est (copule) bon (prédicat). Mais nous pressentons tout de suite que cette proposition ne peut pas s'appliquer à l'éphémère en soi. Limiter un tel concept au seul prédicat de « bon » est réducteur<sup>6</sup> : c'est un peu court, jeune homme !

Il se produit la même chose que lorsque Kant remet en cause la preuve ontologique cartésienne de l'existence de Dieu<sup>7</sup>. La proposition « Dieu est tout-puissant » pose comme sujet Dieu et comme son prédicat la toute-puissance. Or, celle-ci n'est qu'un seul des attributs de cet être qui doit posséder toutes

---

6. La même chose se produirait avec d'autres prédicats comme « mauvais », « vrai », « faux ».

7. Selon Descartes, La preuve de l'existence de Dieu est établie à partir de son essence : c'est l'être qui possède toutes les perfections. L'existence étant une perfection, Dieu la possède et donc il existe (*Méditations métaphysiques*, V).

les perfections pour être souverainement parfait<sup>8</sup>. À l'opposé, la proposition « Dieu *est* » regroupe tous les prédicats possibles. Mais, selon Kant, le seul fait de penser « Dieu est » ou « Il est un Dieu » ne suffit pas à prouver son existence.

De la sorte, en tant qu'être fini, soumis au temps, nous pouvons affirmer sans réserves : l'éphémère *est*. La brièveté de notre vie en est la preuve indirecte. Ainsi, nous croyons en lui comme certains peuvent croire en des divinités. L'éphémère est de l'ordre de l'Être. Cependant, pour pouvoir envisager la réalisation d'une critique, nous devons être en mesure de discerner le vrai ou le bien, liés à ce concept. Nous nous heurtons alors au problème soulevé précédemment par Kant : affirmer que l'éphémère *est* ne suffit

---

8. Dans le paragraphe ci-après Kant remet en question la preuve ontologique de l'existence de Dieu, telle que posée par Descartes dans sa cinquième *Méditation*. « Être n'est à l'évidence pas un prédicat réel, c'est-à-dire un concept de quelque chose qui puisse s'ajouter au concept d'une chose. [...] La proposition : *Dieu est tout-puissant* contient deux concepts qui possèdent leurs objets : Dieu et la toute-puissance ; le petit mot *est* n'est pas un prédicat de plus, mais c'est seulement ce qui pose le prédicat *en relation* avec le sujet. Or, si je prends le sujet (Dieu) avec tous ses prédicats (auxquels appartient aussi la toute-puissance), et que je dis : *Dieu est* [...], je ne pose pas un nouveau prédicat venant s'ajouter au concept de Dieu, mais seulement le sujet en lui-même avec tous ses prédicats. » Kant, *Critique de la raison pure*, Dialectique transcendantale, p. 533-534.